

AU

l'auditorium
radiofrance

Requiem for Nature

CHŒUR DE RADIO FRANCE

KARINE LOCATELLI cheffe de chœur

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

TAN DUN direction

JEUDI 3 JUILLET 2025 - 20H

radiofrance



**l'orchestre
philharmonique**

 **radiofrance**

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

ch

**le
chœur**

 **radiofrance**

LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

HAN YAN pipa

HASIBAGEN chanteur de gorge mongol et morin khuur

YONG JIANGFAN soprano tibétain

CANDICE CHUNG soprano

CHŒUR DE RADIO FRANCE

KARINE LOCATELLI cheffe de chœur

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Hélène Collerette violon solo

TAN DUN direction

TAN DUN

Requiem for Nature
(création française)

1. Confession
2. Mantra
3. The Deer of Nine Colors (Le Cerf aux Neuf Couleurs)
4. Black Air (Air Noir)
5. Fire Sea (Feu et Mer)
6. Tears of Nature (Les larmes de la Nature)

90 minutes environ

Ce concert présenté par Clément Rochefort est diffusé en direct sur France Musique
et disponible sur [francemusique.fr](https://www.francemusique.fr)



Cette saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France décline, à travers quelques concerts, le thème « nature et vivant ». Histoire de faire résonner les chefs-d'œuvre de Beethoven, Debussy ou Smetana avec des enjeux écologiques bien contemporains. Ce soir, *Requiem for Nature* de Tan Dun.

Mercredi 17 juillet 1717 : de grandes barges remontent la Tamise de Whitehall à Chelsea. Héritier de la maison de Hanovre, le roi Georges espère emporter l'adhésion du peuple anglais en offrant un magnifique spectacle à ses courtisans et aux spectateurs réunis en nombre sur de petites barques et sur les rives. Pour agrémenter le périple, Haendel et une cinquantaine d'instrumentistes se sont installés sur une embarcation pour jouer la *Water music*, musique sur l'eau plutôt que de l'eau, car les suites de danses, prévues pour le plein air, ne semblent guère inspirées par l'environnement fluvial. Le cadre bucolique n'en gagne pas moins la musique : deux *hornpipes* prêtent au divertissement un caractère délicieusement populaire.

L'imaginaire aquatique occupe une grande place dans le répertoire musical, peut-être parce que l'eau et les sons se meuvent pareillement en forme d'onde. Si la *Watermusic* de Haendel (11 janvier) ne saurait éblouir l'auditeur comme les *Jeux d'eau* de Ravel, d'autres partitions rivalisent de fluidité avec les rivières, grondent comme les torrents, éparpillent leurs notes comme autant de fines gouttelettes. Ainsi *La Moldau* de Smetana (3 octobre), dont les deux flûtes se relaient puis se mêlent tels les ruisseaux originels. Sur un discret accompagnement de harpe et de cordes *pizzicato*, le flot grossit, accueille les clarinettes puis le restant de l'orchestre afin de courir à travers champs, serpenter entre les collines et atteindre la capitale. Ainsi encore *L'Ondin* de Dvořák, racontant comment un esprit des eaux a entraîné une jeune villageoise au fond du lac puis a assassiné son enfant pour se venger de son départ. De l'eau, la musique peut prendre tous les aspects, étale comme une mer paisible, agitée quand le vent souffle, déchaînée sous la tempête. L'ouverture descriptive des *Hébrides* de Mendelssohn (2 et 3 octobre) est telle une carte postale ramenée d'un voyage en Écosse sur l'île volcanique de Staffa ; lorsque la mer se cogne contre les falaises de basalte, quand elle s'engouffre dans la « caverne musicale » de Fingal, ce sont de puissantes impressions plutôt que de simples métaphores qui ressortent de la confrontation de l'homme à la nature sauvage.

Le sentiment de la nature

« Quel plaisir alors de pouvoir errer dans les bois, les forêts, parmi les arbres, les herbes, les rochers », écrit Beethoven. À l'en croire, personne n'aimerait la campagne mieux que lui. Sa *Symphonie « Pastorale »* (24 janvier) rappelle que le musicien n'a pas plus à dire les choses que le poète les copier. Son domaine est celui de l'émotion ; plutôt que *des oiseaux, des danses de paysans ou des grondements d'orage, ce sont là des « souvenirs de la vie rustique », un « éveil d'impressions agréables »* et des « sentiments joyeux et reconnaissants ». Il en est de même dans la *Symphonie fantastique* de Berlioz (12 juin), qui a emprunté ses cinq mouvements et ses sous-titres à son aînée beethovénienne. Au

natif de la Côte-Saint-André, la nature garantit consolation et repos. Il a tout juste douze ans quand, amoureux transi, il se cache « dans les champs de maïs, dans les réduits secrets du verger de [son] grand-père, comme un oiseau blessé, muet et souffrant ». À peine plus âgé, il réagit à l'incompréhension paternelle en errant dans les champs et les bois, plus tard trouve le sommeil sur des gerbes ou dans une prairie. Le programme de la « Scène aux champs » est explicite : « ce duo pastoral [de cors anglais], le lieu de la scène, le léger bruissement des arbres doucement agités par le vent, quelques motifs d'espérance qu'il a conçus depuis peu, tout concourt à rendre à son cœur un calme inaccoutumé et à donner à ses idées une couleur plus riante. »

Tandis que le musicien du XVIII^e siècle invente toutes sortes de figures pour représenter les paysages et la vie animale, le musicien romantique s'imprègne de son environnement, se promène de longues heures pour le vivre toujours plus intensément de l'intérieur. De tous les compositeurs, lequel a le plus marché afin d'entrer en communion avec la nature ? Tchaïkovski peut-être, dont la *Première Symphonie* (13 février) a fait écrire à Hoffmann qu'il y avait en elle, selon le sous-titre, « beaucoup de rêve », « peu d'hiver de la nature » mais « un hiver de l'âme ». Tchaïkovski en a composé une partie à l'occasion d'un séjour estival sur les îles Valaam du Lac Lagoda ; poursuivant l'expérience mendelssohnienne, il y traduit surtout son aspiration à une vie sereine, ponctuée d'excursions quotidiennes, de jardinage, d'observation des fourmis et de cueillettes. Richard Strauss, lui aussi, appréciait la randonnée ; les chants d'oiseaux, le tintement des cloches de vaches et le bêlement des moutons emplissent sa *Symphonie alpestre* (13 septembre), rejoints par les échos de chasse et les bruits du vent. Le récit de la nature devient le récit de l'existence, celui d'une journée comme celui d'une vie tout entière, une ascension dont le sommet finit par se confondre avec la mort.

Du fil ou de la fin du temps

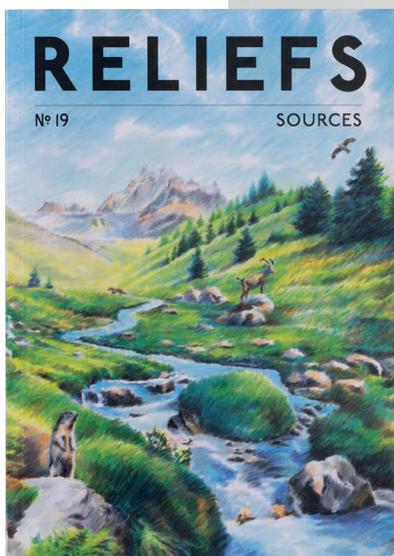
« Chez Haydn le premier, apparaît le sentiment de la nature », affirme Camille Bellaigue dans un article sur « La Nature dans la musique », publié en 1888 dans la *Revue des Deux Mondes*. Le compositeur a non seulement voulu représenter le monde dans ses oratorios de *La Création* et des *Saisons*, mais il en a surtout appréhendé la dimension temporelle dans trois symphonies de jeunesse évoquant le matin, le midi et le soir (24 mai). Comme le peintre, le musicien peut en effet éclairer ou assombrir son sujet, tel un impressionniste changer les couleurs pour saisir la magie de l'instant, en fonction de l'heure ou de la saison, des aléas météorologiques ou de l'intervention pernicieuse des hommes. Ayant envisagé une carrière de marin dans sa jeunesse, Debussy a retrouvé,

avec *La Mer*, sa « vieille amie », cette chose « qui vous remet le mieux en place ». Il en a capté les fines nuances « de l'aube à midi », les « jeux de vagues » et le dialogue avec le vent. Complétées à Dieppe et à Jersey, où la Manche a vêtu ses plus belles robes, ses « esquisses symphoniques » ont pourtant été commencées bien loin des côtes, comme des paysages d'atelier qui valent mieux « qu'une réalité dont le charme pèse trop lourd sur votre pensée. » Le critique Pierre Lalo n'y a pas senti la mer ; comment a-t-il pu ne pas être porté par la houle ? (30 avril)

Aujourd'hui, Tatiana Probst interroge le temps qui passe. Ayant le goût des mots, elle s'appuie sur un poème ou un titre, tantôt suggéré par la seule musique, tantôt lu ou chanté. Après *The Matter of Time*, *Ainsi un nouveau jour* et *Les Ans volés*, vers quel paysage et quelle nouvelle lumière nous entraînera *Du Gouffre de l'aurore* (13 septembre), sa nouvelle pièce composée pour la Maîtrise de Radio France ? Le vocabulaire de la nature est d'une folle richesse. Pour Clara Iannotta (16 novembre), les vers de la poétesse Dorothy Molloy deviennent un miroir, une réflexion sur ses propres souffrances et ce curieux sentiment « d'être perdu dans son corps, de ne plus s'appartenir soi-même », tel un étrange « oiseau battant des ailes, qui ne navigue plus au gré d'une étoile. » La nature renvoie l'homme à sa vulnérabilité, à tout ce qui le dépasse, ce qui était avant lui et sera encore après lui. *Les feux de la Saint-Jean* de Cécile Chaminade renvoient aux solstices d'été ancestraux, aux premiers cultes rendus au soleil pour s'assurer de bonnes récoltes (12 juin). Faisant danser les Ballets russes de Diaghilev sur des « Tableaux de la Russie païenne », Stravinsky célèbre le *Sacre du printemps* (24 janvier), l'adoration puis l'union de l'homme et de la Terre couverte de fleurs et d'herbe. Et lorsque Kryštof Maratka visite les *Sanctuaires* (12 décembre), c'est pour remonter aux sources de l'humanité, aux traces abandonnées sur les parois des cavernes. Immuable, la nature pourrait paraître rassurante ; exploitée jusqu'à l'usure, elle reçoit de Tan Dun un émouvant *Requiem* (3 juillet).

Habitué à faire sonner le papier, l'eau ou les pierres, le compositeur de « musique organique » convoque tous les éléments pour un rite funèbre à la croisée de l'orient et de l'occident. Les « Larmes de la nature » déjà se répandent. L'engagement écologique est urgent, réclame l'adhésion des nouvelles générations. Camille Pépin n'était pas encore née quand se tenait, en 1979 à Genève, la première conférence mondiale sur le climat. Elle aussi a vu couler les « Larmes de la Terre », mais c'étaient alors de terribles pluies acides. Dénonçant la fonte des grands glaciers, elle refuse de se résigner, hésite dans *Inlandsis* (18 juin) entre « la peur d'une fin inéluctable et l'espoir d'un nouvel horizon », souhaitant que d'autres ressentent « cette grande émotion devant la beauté et la force de la nature » pour avoir à leur tour « la volonté de la préserver ».

François-Gildas Tual



Dédiée à la nature, à l'aventure et à l'exploration, la revue semestrielle **RELIEFS** invite des chercheurs, géographes, philosophes, biologistes, artistes ou historiens à nous raconter les mondes d'hier et de demain. Face à la crise écologique, chaque numéro propose une réflexion pluridisciplinaire sur nos relations à la Terre et aux autres vivants.

Reliefs Éditions propose aussi une collection de livres illustrés, la « Bibliothèque illustrée », une large gamme de papeterie avec des carnets de « Notes & Lectures »,

des « Éditions illustrées », des cartes « Géographie nostalgique » ou des « Livres d'images » et des ouvrages en coédition avec des institutions partenaires comme la BnF ou le Muséum national d'Histoire naturelle.



Retrouvez nos formules d'abonnement et l'ensemble de nos collections, des carnets de notes sur mesure, et bien d'autres objets de papeterie inédits chez RELIEFS (17, rue Lacharrière, 75011 Paris) ou sur notre site : reliefseditions.com

TAN DUN

Requiem for Nature

Commande de l'Orchestre royal du Concertgebouw. **Composé** en 2022. **Créé** le 30 juin 2023 à Amsterdam par Candice Chung (soprano), Jiangfan Yong (chanteuse tibétaine), Hasibagen (chanteur mongol et morin khuur), Han Yan (pipa), Laurens Symfonisch et l'Orchestre royal du Concertgebouw sous la direction du compositeur.

Nomenclature : 1 soprano, 1 soprano traditionnelle tibétaine, 1 basse mongole Khoomai, chœur mixte ; 1 pipa (prenant aussi l'ancien Fantan pipa de Dunhuang), 3 flûtes (la 2^e prenant la flûte alto, la 3^e prenant le piccolo), 2 hautbois, 1 cor anglais, 2 clarinettes, 1 clarinette basse, 2 bassons, 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; 1 harpe, timbales, 4 percussionnistes ; les cordes.

De son enfance dans la Chine rurale, Tan Dun se rappelle le bruit de l'eau qui accompagnait ses chansons, ainsi que l'omniprésence de la musique rituelle traditionnelle. Ces expériences ont façonné le compositeur qu'il est devenu : dans nombre de ses partitions, il intègre des sons de la nature, au demeurant centrale dans la philosophie bouddhiste. Le matériau soliste de son *Water Concerto* (1998) est constitué de sons produits avec de l'eau. Cet élément, ainsi que des percussions de pierres entrechoquées, sont également présents dans la *Water Passion After St. Matthew* (2000), la *Buddha Passion* (2018) et le *Requiem for Nature*.

De la *Buddha Passion* au *Requiem for Nature*

L'œuvre programmée aujourd'hui dérive d'ailleurs de la *Buddha Passion* (divisée en six actes), dont elle reprend des pans entiers, parfois à l'identique. Dans d'autres passages, Tan Dun a modifié la répartition du matériau entre les voix (ligne chantée par un ou une soliste dans la *Buddha Passion*, à présent confiée au chœur, ou inversement). Il a supprimé certaines sections et introduit de nouveaux épisodes. Le changement de sujet a évidemment conduit à une refonte du livret, même si quelques mouvements conservent la quasi-totalité du texte mis en musique dans l'acte équivalent de la *Passion*. C'est par exemple le cas du troisième mouvement, *The Deer of Nine Colors* (« Le Cerf aux neuf couleurs »), légende d'un animal fabuleux trahi par l'homme qu'il avait auparavant sauvé de la noyade. Il en est de même pour le cinquième mouvement *Fire Sea* où, pendant une éclipse de soleil, le moine Kongxian, poète et musicien, rencontre une femme mourante qu'il ne parvient malheureusement pas à sauver. Mais dans le *Requiem for Nature*, Tan Dun établit un lien entre ces deux histoires, puisqu'il ajoute une phrase précisant que la femme est la réincarnation du cerf aux neuf couleurs.

Alors que le dérèglement climatique s'accroît, menaçant la flore, la faune et, par conséquent, l'espèce humaine, le compositeur déplace la perspective. Là où il invoquait Bouddha dans l'œuvre précédente, il s'adresse davantage à la nature et multiplie les références aux quatre éléments (stylisés de surcroît par les timbres instrumentaux).

Adaptées de prières du moine bouddhiste taiwanais Hsing Yun (1927-2023), les deux « Odes à la compassion » qui concluaient les actes I et II de la *Passion* sont reprises

respectivement à la fin de *Mantra* (deuxième mouvement) et *The Deer of Nine Colors* avec quelques modifications de texte, dont le remplacement du mot « Bouddha » par « Nature ».

Entre Orient et Occident

Par ailleurs, si le livret mélange plusieurs langues (anglais, sanskrit, mongol, tibétain et chinois), il contient des passages en anglais initialement chantés en chinois dans *La Buddha Passion*. Ce changement de langue concerne en particulier les séquences chorales, ce qui facilite la diffusion de l'œuvre. Les emprunts aux cultures asiatiques restent néanmoins prégnants, en premier lieu de par l'effectif qui requiert un pipa (luth chinois), des percussions chinoises et tibétaines, une chanteuse traditionnelle tibétaine et un chanteur mongol jouant également du morin khuur (vièle à deux cordes).

En 2012, au moment de la création de son concerto pour percussion *The Tears of Nature* (titre repris quasi à l'identique pour le dernier mouvement du *Requiem for Nature*), Tan Dun déclarait : « Je souhaite développer un croisement des cultures de sorte à réunir la nature et la musique classique, ancienne et moderne. » Le *Requiem for Nature* témoigne lui aussi du syncrétisme des modèles occidentaux et orientaux caractéristique de son style depuis le milieu des années 1990 : les mélodies souvent pentatoniques sont accompagnées par une harmonie issue de la tradition européenne. Mais réciproquement, les instruments occidentaux produisent des effets rappelant la musique chinoise, au moyen par exemple de petits glissandos reliant les notes de la mélodie. Quant à l'écriture vocale, elle alterne entre voix parlée, psalmodie, récitatif en *Sprechgesang* (« parlé-chanté »), voix lyrique occidentale, timbres propres aux traditions orientales. La basse mongole, qui émet parfois des sons dans l'extrême grave, doit maîtriser la technique du chant diphonique, employée notamment dans *Fire Sea* (en modifiant la forme de sa cavité buccale, le chanteur parvient à renforcer telle ou telle harmonique du spectre acoustique de la note émise, ce qui crée l'illusion d'une deuxième voix dans l'aigu, au timbre flûté).

Méditation et narration

La Buddha Passion s'inscrivait dans la tradition des oratorios de la Passion de l'époque baroque : des œuvres destinées au concert, sur un livret paraphrasant le récit biblique. De façon analogue, le *Requiem for Nature* appartient à la catégorie des œuvres qui, comme *Un requiem allemand* de Johannes Brahms (1868), le *Berliner Requiem* de Kurt Weill (1928), le *War Requiem* de Benjamin Britten (1962) ou le *Requiem pour un jeune poète* de Bernd Alois Zimmermann (1969), traitent de la mort sans mettre en musique le texte latin de la messe des défunts. Son livret et sa trajectoire spirituelle invitent toutefois à rapprocher *Confession* (premier mouvement) de l'introït et du *Kyrie* du requiem liturgique, *Fire Sea* du *Dies irae* et *Tears of Nature* de l'*Agnus Dei*.

Mais par sa conception, le *Requiem for Nature* doit davantage aux Passions baroques, puisqu'il associe des textes au style direct à d'autres au style indirect, des méditations à des narrations (parfois dramatisées par des dialogues entre des personnages). Le rituel se mélange au conte populaire, le mysticisme au théâtre. Les six mouvements se terminent par une prière invitant l'auditeur à l'introspection et à tirer les leçons de ce qui vient d'être raconté, comme dans les chorals luthériens. Ces moments de recueillement, chantés par le

chœur, sont en partie issus des « Odes à la compassion » entendus à la fin des actes de la *Buddha Passion*. Celui qui conclut *Black Air* (quatrième mouvement) est inspiré de poèmes du moine Wu Chao (735-833), tandis que *Fire Sea* se termine sur le *Sutra du cœur* traduit par le maître Xuanzang (VII^e siècle).

Le *Requiem for Nature* se démarque cependant de la *Buddha Passion* par un effet de symétrie qui lui est propre : le dernier mouvement reprend la quasi-totalité de *Confession*, le premier volet, à l'image de l'éternel recommencement du cycle des saisons. La musique de ce grand chœur à la ferveur extatique provient de la dernière « Ode à la compassion » de la *Buddha Passion*. Mais Tan Dun a remplacé le texte de Hsing Yun (sur le moment où l'Éveillé atteint le nirvana) par un hymne vibrant, qui alerte sur la destruction de notre environnement tout en laissant l'espoir d'une possible fusion de l'homme et de la nature.

Hélène Cao

POUR EN SAVOIR PLUS :

tandun.com : le site du compositeur.

brahms.ircam.fr/tan-dun

De nombreuses ressources documentaires et un « parcours de l'œuvre » par Jacques Amblard.

- Eline Flipse, *Broken Silence*, 1995, 1 DVD Ideal Audience International : un documentaire éclairant sur cinq compositeurs chinois nés dans les années 1950 (Tan Dun, Chen Qigang, Guo Wenjing, Mo Wuping et Qu Xiaosong).

HAN YAN *pipa*

Soliste montante du pipa, Han Yan est professeure au Conservatoire de musique de Shanghai et membre du Comité professionnel du pipa de l'Association des musiciens de Shanghai. Lauréate de nombreux concours nationaux, elle a notamment remporté la médaille d'or dans la catégorie Jeunes du 3^e Concours national de musique instrumentale pour la jeunesse, ainsi que la médaille d'argent (Premier Prix) dans la catégorie Jeunes du 5^e Concours national d'instruments traditionnels. Plus récemment, elle s'est vu décerner la plus haute distinction lors de la 6^e Exposition nationale des réalisations pédagogiques en matière d'enseignement des instruments de musique traditionnels.

Artiste sollicitée sur les scènes nationales et internationales, Han Yan s'est produite en soliste et en musique de chambre en Thaïlande, en Australie et en Nouvelle-Zélande, dans le cadre de l'événement « Culture chinoise – Dialogues de cordes orientales et occidentales » organisé par le ministère chinois de la Culture. En 2019, elle donne son premier récital solo à Shanghai. L'année suivante, la tournée « Jeux de rimes – Concert pipa et zheng » l'emmène dans treize villes chinoises, rencontrant un large succès public.

Invitée par le chef et compositeur Tan Dun, elle participe à l'enregistrement officiel de la 15^e réunion de la Conférence des Parties à la Convention des Nations unies sur la diversité biologique. En 2021, elle est soliste lors du concert de clôture du 24^e Festival international de musique de Pékin. En 2022, elle entame une tournée avec l'Orchestre philharmonique de Chine.

L'année suivante, elle prend part à la cérémonie d'ouverture du Festival international de musique d'Abu Dhabi et se produit comme soliste dans la création mondiale du *Requiem for Nature* de Tan Dun avec le Royal Concertgebouw Orchestra à Amsterdam, puis lors de trois concerts avec l'Orchestre Santa Cecilia à Rome.

HASIBAGEN *chanteur autochtone et xiqin de Dunhuang*

Spécialiste du xiqin ancien de Dunhuang, Hasibagen est membre de l'Association chinoise du morin-khuur et professeur au Conservatoire central de musique de Pékin. Il est cofondateur du Has World Music Studio, du groupe pionnier Mongolian Fancier, du Laboratoire de musique mongole contemporaine du Nord, de l'ensemble Choor ainsi que du groupe polonais Dagadana.

En 2014, il sort son premier album pour morin-khuur, *Song of Chile*, en collaboration avec Ruiming Record. Celui-ci reçoit le prix du meilleur album de musique originale et figure parmi les dix albums les plus populaires de 2015.

En tant que soliste, Hasibagen s'est produit sur de nombreuses scènes internationales, notamment au sommet Boao pour l'Asie, au Festival Beethoven, aux festivals de Saint-Petersbourg et de Hambourg, ainsi qu'au Théâtre d'art de Tokyo, entre autres.

JIANGFAN YONG *soprano*

Jiangfan Yong est une soprano tibétaine, professeure de chant au Conservatoire de musique du Sichuan, spécialisée dans le répertoire vocal des musiques ethniques chinoises. Elle a récemment participé au Concours national de performance des minorités ethniques de Chine, où elle a reçu le prix de la meilleure chanteuse décerné par le ministère de la Culture. Invitée au Concours national des jeunes talents et des nouvelles œuvres des minorités ethniques à Hohhot, en Mongolie-Intérieure, elle y a remporté le prestigieux Golden Horse Award, la plus haute distinction pour le chant ethnique.

Elle a également reçu le prix d'argent de la province du Sichuan dans le cadre du Concours national de chant des établissements artistiques supérieurs, le premier prix du Concours régional de chant ethnique de Chine du Nord-Ouest, ainsi que le prix d'argent et le prix national d'excellence lors de la 15^e édition du Grand Prix télévisé des jeunes chanteurs organisé par CCTV.

Jiangfan Yong a été invitée à de nombreuses reprises à se produire lors de la soirée du Nouvel An de la chaîne CCTV, de la fête du Printemps organisée par le ministère de la Culture, ainsi que devant des membres du Comité national de la Conférence politique consultative du peuple chinois et lors de grandes manifestations internationales consacrées au patrimoine culturel immatériel chinois.

La saison dernière, elle a participé à la création mondiale de *Requiem for Nature*, une œuvre de Tan Dun donnée à Amsterdam avec le Royal Concertgebouw Orchestra.

CANDICE CHUNG *soprano*

La soprano Candice Chung, née à Hong Kong, a étudié à la Manhattan School of Music et à l'Eastman School of Music. Parmi ses apparitions récentes sur scène, on compte Pamina dans *La Flûte enchantée*, le rôle-titre de *Maria Stuarda* à Hong Kong, la Comtesse dans *Les Noces de Figaro* en Italie, et Rosalinde dans *La Chauve-Souris* aux États-Unis. Avec l'Eastman Opera Theatre, elle a interprété le rôle de Laetitia dans *The Old Maid and the Thief*, et a doublé le rôle d'Emily dans *Our Town* de Ned Rorem. Elle est également apparue sur scène dans les rôles de Manon, de la Maréchale et de Susanna. Plus récemment, en décembre 2018 puis en mars 2019 lors de sa reprise, elle a créé le rôle de l'Hirondelle dans la comédie musicale *The Happy Prince & the Other Wise Man*. Aux États-Unis, elle a remporté le troisième prix de la 34^e édition du Jessie Kneisel Lieder Competition et a reçu le prix d'encouragement lors des auditions de district du Metropolitan Opera National Council.

Candice Chung est titulaire d'un Bachelor of Music de la Manhattan School of Music, où elle a étudié auprès de Mark Oswald, du Metropolitan Opera, et de la célèbre soprano américaine Ashley Putnam. Elle a ensuite obtenu un Master of Music à l'Eastman School of Music, où elle a étudié avec la mezzo-soprano américaine Katherine Ciesinski.

Musique
du Printemps



Favilla

25-26

CONCERTS DE RADIO FRANCE



MAISON DELA RADIO ET DELA MUSIQUE . FR

ONF | l'orchestre
national de france
radiofrance

OP | l'orchestre
philharmonique
radiofrance

ch | le cœur
radiofrance

ma | la maîtrise
radiofrance



Tan Dun est né dans un village de Changsha, dans la province chinoise du Hunan. Ses premières expériences musicales auprès des chamans locaux qui pratiquent des rituels dans son village, mais la Révolution culturelle, qui a débuté en 1966, l'a détourné de la musique ; il a été envoyé travailler comme planteur de riz pendant deux ans. Durant cette période, il a appris à jouer divers instruments à cordes traditionnels. Lorsque plusieurs membres d'une troupe d'opéra de Pékin ont été tués dans un accident de ferry, Tan a été appelé comme altiste et arrangeur remplaçant. En 1977, après avoir réussi un concours d'entrée très compétitif, il est entré au Conservatoire central de musique de Pékin. Parmi ses premières influences, on compte Tōru Takemitsu, George Crumb, Alexander Goehr, Hans Werner Henze, Isang Yun et Chou Wen-Chung. Plus tard, il fut (un peu hâtivement) intégré à la « Génération 1978 », qui comprenait ses collègues compositeurs Qigang Chen, Chen Yi, Zhou Long, Xu Quiasong, Guo Wenjing et Mo Wuping.

Son quatuor Feng Ya Song (1982) remporta la deuxième place du Concours international de musique de chambre Weber de Dresde en 1983. Trois ans plus tard, Tan Dun émigre aux États-Unis pour un doctorat à l'Université Columbia, où il travaille avec Chou Wen-Chung, ancien élève d'Edgard Varèse. À New York, Tan découvre la musique de John Cage ainsi que celle de minimalistes et post-minimalistes américains, tels que Steve Reich, Philip Glass et Meredith Monk. Sa thèse, intitulée *Mort et feu : Dialogue avec Paul Klee* (qui comprend un texte et une courte symphonie du même nom), témoigne déjà de son intérêt croissant pour le travail interdisciplinaire et les arts visuels.

Durant ses études doctorales, il composa des musiques pour plusieurs films, principalement des documentaires, peu diffusés, ainsi que pour des concerts destinés à la scène artistique underground new-yorkaise. Parmi eux, un opéra expérimental et non narratif intitulé *Nine Songs* (1989), une mise en musique de poèmes de Qu Yan, avec cinquante instruments en céramique (percussions, cordes et vents) créés pour la performance du potier Ragnar Naess. Ce fut le début des « rituels musicaux » de Tan, qui se poursuivirent en 1990 avec *Orchestral Theater I* (trois autres suivirent), composé dans la tradition de la performance interactive américaine.

Sa carrière connut un tournant avec un deuxième opéra, *Marco Polo* (1995), sur un livret de Paul Griffiths, qui mêlait les styles dramatiques de l'opéra de Pékin et de l'opéra occidental. Des scènes oniriques et transhistoriques, inspirées de l'opéra de Pékin, y présentaient des apparitions de Dante, Shéhérazade, Sigmund Freud, Gustav Mahler et John Cage. Entre ces scènes, un récit du célèbre *Voyage de Marco Polo* s'entrelaçait. Cette œuvre éclectique a reçu le prix Grawemeyer de composition musicale en 1998, propulsant Tan Dun vers une renommée mondiale. Un autre opéra, *Le Pavillon des Pivoines*, mis en scène par Peter Sellars, a été créé la même année.

1998 fut également l'année charnière où Tan Dun composa le *Concerto pour l'eau*, un sommet de sa « musique organique ». Ces compositions sont écrites pour des ensembles de percussions, d'instruments à vent et à cordes, fabriqués à partir de céramique, de papier ou d'eau. Ces nouveaux instruments apparaissent depuis de nombreuses années occasionnellement dans ses compositions pour ensemble de chambre, orchestre et scène,

culminant avec *Tea: A Mirror of Soul* (2002), un opéra où ces éléments organiques sont intégrés à la structure même, un acte étant consacré à chaque « élément ».

En 2000, sa musique originale pour le célèbre film *Tigre et Dragon* lui a valu un Oscar et une renommée mondiale encore plus grande. Sa popularité s'est accrue grâce à d'autres musiques de films chinois intemporels mettant en scène des artistes martiaux, comme *Hero* (2002) et *The Banquet* (2006). Chacun de ces films était accompagné de son propre concerto (les ballets étant autrefois accompagnés de leurs propres suites de concert), interprété par un artiste de renom (respectivement le violoncelliste Yo-Yo Ma, le violoniste Itzhak Perlman et le pianiste Lang Lang).

L'opéra le plus récent de Tan Dun, *Le Premier Empereur* (2006), a été commandé par le Metropolitan Opera et mis en scène par Zhang Yimou (le metteur en scène de *Hero*), avec Plácido Domingo dans le rôle-titre.

Tan continue de recevoir des commandes internationales exceptionnelles et prestigieuses, comme en 2008, lorsque YouTube et Google lui ont commandé la première symphonie pour l'Orchestre symphonique de YouTube (avec des musiciens de plus de 30 pays). Tan Dun est devenu Ambassadeur de bonne volonté de l'UNESCO en 2013.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK *directeur musical*

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (près de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 et dont le contrat se termine en août 2025 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale.

À partir du 1^{er} septembre 2026, c'est le chef néerlandais Jaap van Zweden qui succédera à Mikko Franck en tant que directeur musical de l'orchestre. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy les ont précédés. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan qui, depuis septembre 2022, est sa Première artiste invitée pour trois saisons. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival d'Athènes, Septembre musical de Montreux, Festival du printemps de Prague...)

Mikko Franck et le Philhar développent une politique ambitieuse avec le label Alpha. Parmi les parutions les plus récentes, « Franck by Franck » avec la *Symphonie en ré mineur*, un disque consacré à Richard Strauss proposant *Burlesque* avec Nelson Goerner, et *Mort et transfiguration*, un disque Claude Debussy regroupant *La Damaïsselle élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* et les *Nocturnes*; un enregistrement Stravinsky avec *Le Sacre du printemps*, un disque de mélodies de Debussy couplées avec *La Mer*, la *Symphonie n° 14* de Dmitri Chostakovitch avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, et les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian. Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses *Clefs de l'Orchestre* animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* sur Mou' et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & mix* avec Fip ou les podcasts *Une histoire et... Oli* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestres à l'école.

SAISON 2024-2025

Plus que jamais ancrés dans leur temps, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont sensibles à l'écologie, la nature et le monde vivant. Comme une pulsion de vie, une incitation à la métamorphose et à la renaissance, la programmation de cette saison s'articule autour du thème du « vivant ». Cinq temps forts pour proposer une réflexion sur les grands bouleversements environnementaux : la soirée d'ouverture avec *Une Symphonie alpestre* de Richard Strauss donne le « la » à cette saison, qui se terminera par la création française du *Requiem for Nature* de Tan Dun dirigé par le compositeur.

Pour sa dernière saison en tant que Directeur musical, Mikko Franck a choisi ses compositeurs de prédilection : après la *Sixième Symphonie* de Mahler la saison précédente, Mikko Franck s'attelle à la vaste et méditative *Troisième Symphonie* et aux *Kindertotenlieder*. D'autre part, il poursuit son exploration des poèmes symphoniques de Richard Strauss avec *Une vie de héros* et *Don Juan*. Quant à Chostakovitch, récemment salué au disque pour sa *14^e symphonie* avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, Mikko Franck s'empare de sa *Symphonie n°7* « Leningrad », œuvre de résistance et d'espoir, et de sa *Symphonie n° 10*, qui reflète la période stalinienne. Berlioz est également au programme avec la *Symphonie fantastique*, *Les Nuits d'été* interprétées par la mezzo-soprano Lea Desandre, et l'ouverture de *Béatrice et Bénédict*.

Cette saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France mise sur la stabilité en nourrissant une relation privilégiée avec des chefs habitués du Philhar tels que Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Barbara Hannigan (Première artiste invitée), Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, John Eliot Gardiner, Leonidas Kavakos, Pablo Heras-Casado, George Benjamin, Leonardo García Alarcon, Tarmo Peltokoski... L'orchestre fêtera le fidèle Ton Koopman pour ses 80 ans et retrouvera après plusieurs saisons Tugan Sokhiev ou Gustavo Gimeno. Il accueillera pour la première fois en symphonique Ariane Matiakh, Lin Liao et Elim Chan. Une relation durable et de confiance se noue aussi avec des solistes de légende comme les pianistes Martha Argerich, Nelson Goerner, Nikolai Lugansky, Jean-Yves Thibaudet, les violonistes Joshua Bell, Isabelle Faust, Vilde Frang et Hilary Hahn, les violoncellistes Truls Mørk et Nicolas Alstaedt (qui revient cette année en tant que soliste et chef)... Sans oublier les artistes en résidence à Radio France : la contralto Marie-Nicole Lemieux, la pianiste Beatrice Rana et l'altiste Antoine Tamestit.

Deux intégrales de concertos pour piano seront au programme cette saison : ceux de Rachmaninov par Mikhaïl Pletnev sous la direction de Dima Slobodeniouk, et ceux de Brahms par Alexandre Kantorow dirigés par John Eliot Gardiner.

Autant de noms prestigieux qui résonneront dans l'Auditorium de Radio France qui fête en novembre ses 10 ans. L'opéra n'est pas en reste avec *Picture a day like this* de George Benjamin dirigé par lui-même. Autres œuvres lyriques à l'affiche : *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók sous la baguette de Mikko Franck, ainsi que *La Voix humaine* de Francis Poulenc avec Barbara Hannigan (soprano et direction). Autre temps fort de la saison : un concert Georges Delerue (11 avril), dans le cadre d'un week-end qui lui est consacré à la Maison de la Radio et de la Musique pour les 100 ans de sa naissance.

Connecté à la musique de notre temps, le Philhar confirme l'intérêt qu'il porte au répertoire d'aujourd'hui, avec 23 créations (dont 13 mondiales). Parmi celles-ci, des premières de

Guillaume Connesson, Clara Iannotta (dans le cadre du Festival d'Automne à Paris), Tatiana Probst, Fausto Romitelli, Diana Soh, Simon Steen-Andersen (création au Festival ManiFeste), ou Éric Tanguy. Et bien sûr Olga Neuwirth à qui le Festival Présences consacre son édition 2025. Ce qui fait la particularité du Philhar, c'est aussi son éclectisme et sa synergie avec les antennes de Radio France. Il s'intéresse à tous les répertoires : de la diffusion de ses concerts et des podcasts jeunesse sur France Musique, à ses projets spécifiques, comme en témoignent le *Hip Hop Symphonique* avec Mouv', le *Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film* (soirée Philippe Rombi en 2025), *Classique & mix* avec Fip dédié cette saison aux *Variations Enigma* d'Elgar, en passant par les *Pop Symphoniques*, *Les Clefs de l'orchestre* de Jean-François Zygel et les podcasts jeune public *OLI en concert* diffusés sur France Inter. Sans oublier un concert-fiction avec France Culture : *La Reine des neiges*. L'Orchestre Philharmonique de Radio France poursuit sa série de programmes courts : une dizaine de concerts de moins de 70 minutes sans entracte.



La musique concrète suscite l'invention d'outils techniques appropriés à la nouveauté de son projet.
Ici le « Phonogène » mis au point par Pierre Schaeffer et Jacques Poullin en 1951.
Pierre Schaeffer dans le studio de la rue de l'Université. © Lazlo Ruzska, INA

EXPOSITION GALAXIE SCHAEFFER

MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE
ACCÈS LIBRE
DU MARDI AU SAMEDI, DE 11H À 18H,
AINSI QUE LES SOIRS DE CONCERTS.

 radiofrance

SAISON 2024-2025
MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE.FR

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK directeur musical
JEAN-MARC BADOR délégué général

Violons solos

Hélène Colletterte, Nathan Mierdl, Ji-Yoon Park, 1^{er} solo

Violons

Cécile Agator, Virginie Buscail, 2^e solo
Marie-Laurence Camilleri, 3^e solo
Savitri Grier, Pascal Oddon, 1^{er} chef d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco, Eun Joo Lee, 2^e chef d'attaque

Emmanuel André, Cyril Baletton, Emmanuelle Blanche-Lormand, Martin Blondeau, Floriane Bonanni, Florent Brannens, Anny Chen, Guy Comentale, Aurore Doise, Rachel Givelet, Louise Grindel, Yoko Ishikura, Mireille Jardon, Sarah Khavand, Mathilde Klein, Jean-Philippe Kuzma, Jean-Christophe Lamacque, François Laprêvotte, Amandine Ley, Arno Madoni, Virginie Michel, Ana Millet, Florence Ory, Céline Planes, Sophie Pradel, Olivier Robin, Mihaëla Smolean, Isabelle Souvignet, Anne Villette

Altos

Marc Desmons, Aurélia Souvignet-Kowalski, 1^{er} solo
Fanny Coupé, 2^e solo
Daniel Wagner, 3^e solo

Marie-Émeline Charpentier, Julien Dabonneville, Clémence Dupuy, Sophie Groseil, Élodie Guillot, Leonardo Jelveh, Clara Lefèvre-Perriot, Anne-Michèle Liénard, Frédéric Maindive, Benoît Marin, Jérémy Pasquier

Violoncelles

Nadine Pierre, 1^{er} solo
Adrien Bellom, Jérôme Pinget, 2^e solo
Armance Quéro, 3^e solo

Catherine de Vençay, Marion Gaillard, Renaud Guieu, Karine Jean-Baptiste, Jérémie Maillard, Clémentine Meyer-Amet, Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut, Yann Dubost, 1^{er} solo
Wei-Yu Chang, Édouard Macarez, 2^e solo
Étienne Durantel, 3^e solo

Marta Fossas, Lucas Henri, Simon Torunczyk, Boris Trouchaud

Flûtes

Mathilde Caldérini, Magali Mosnier, 1^{er} flûte solo
Michel Rousseau, 2^e flûte

Justine Caillé, Anne-Sophie Neves, piccolo

Hautbois

Hélène Devilleeneuve, Olivier Doise, 1^{er} hautbois solo
Cyril Ciabaud, 2^e hautbois
Anne-Marie Gay, 2^e hautbois et cor anglais

Stéphane Suchanek, cor anglais

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou, Jérôme Voisin, 1^{er} clarinette solo

Manuel Metzger, petite clarinette
Victor Bourhis, Lilian Harismendy, clarinette basse

Bassons

Jean-François Duquesnoy, Julien Hardy, 1^{er} basson solo
Stéphane Coutaz, 2^e basson

Hugues Anselmo, Wladimir Weimer, contrebasson

Cors

Alexandre Collard, Antoine Dreyfuss, 1^{er} cor solo
Sylvain Delcroix, Hugues Viallon, 2^e cor
Xavier Agogué, Stéphane Bridoux, 3^e cor
Bruno Fayolle, 4^e cor
Hugo Thobie, 4^e cor

Trompettes

Javier Rossetto, 1^{er} trompette solo
Jean-Pierre Odasso, 2^e trompette
Gilles Mercier, 3^e trompette et cornet

Trombones

Antoine Ganaye, Nestor Welmane, 1^{er} trombone solo
David Maquet, 2^e trombone
Aymeric Fournès, 2^e trombone et trombone basse

Raphaël Lemaire, trombone basse

Tuba

Florian Schuegraf

Timbales

Jean-Claude Gengembre, Rodolphe Théry

Percussions

Nicolas Lamothe, Jean-Baptiste Leclère, 1^{er} percussion solo
Gabriel Benlolo, Benoît Gaudelette, 2^e percussion solo

Harpe

Nicolas Tulliez

Clavier

Catherine Cournot

Administrateur

Céleste Simonet (en remplacement de Mickaël Godard)

Responsable de production / Régisseur général

Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique

Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la production et de la régie générale

Benjamin Lacour

Chargées de production / Régie principale

Idoia Latapy, Mathilde Metton-Régimbeau

Stagiaire Production / Administration

Roméo Durand

Régisseurs

Kostas Klybas

Alice Peyrot

Responsable de relations média

Diane de Wrangel

Responsable de la programmation éducative et culturelle et des projets numériques

Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production musicale et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau,

Sarah-Jane Jegou, Amadéo Kotlarski

Responsable de la bibliothèque d'orchestres et de la bibliothèque musicale

Noémie Larrieu

Responsable adjointe de la bibliothèque d'orchestres et de la bibliothèque musicale

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Pablo Rodrigo Casado, Marine Duverlie, Aria Guilloite,

Maria Ines Revollo, Julia Rota

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW *directeur musical*

Fondé en 1947, le Chœur de Radio France est à ce jour le seul chœur permanent à vocation symphonique en France. Sa direction musicale est assurée par Lionel Sow depuis le 1er septembre 2022. Composé d'artistes professionnels, il est investi d'une double mission. Il est d'une part le partenaire privilégié des deux orchestres de Radio France – l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. À ce titre, son interprétation des grandes œuvres du répertoire symphonique et lyrique est mondialement reconnue. Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé : Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Vladimir Fedosseïev, Kurt Masur, Mariss Jansons, Valery Gergiev, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink, Andris Nelsons, Václav Luks, Leonardo García Alarcón, Lahav Shani, Santtu-Matias Rouvali... Et parmi les chefs de chœur : Martina Batič, Sofi Jeannin, Matthias Brauer, Simon Halsey, Marcus Creed, Nicolas Fink, Michael Alber, Florian Helgath, Roland Hayrabedian, Johannes Prinz, Grete Pedersen, etc. Ayant intégré le réseau national des Centres nationaux d'art vocal en 2020, le Chœur de Radio France a également pour mission de promouvoir le répertoire choral a capella. Dans le cadre du cycle « Chorus Line », le Chœur propose des formes de concert innovantes et s'entoure d'invités prestigieux. Il est également le créateur et l'interprète de nombreuses œuvres des XX^e et XXI^e siècles signées Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Tõn-Thät Tiêt, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Kryštof Mařatka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg, Ondřej Adámek, Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm... Il participe chaque année au festival Présences de Radio France, voué à la création musicale. Fort de son talent d'adaptation et de sa capacité à investir tous les répertoires, le Chœur s'ouvre volontiers à diverses expériences musicales et a notamment enregistré *Uaxuctum* de Giacinto Scelsi pour le film de Sebastiano d'Ayala Valva, *Le Premier Mouvement de l'immobile*, qui a remporté en 2018 le Prix de la meilleure première apparition de l'International Documentary Film Festival Amsterdam (IDFA). De nombreux concerts du Chœur de Radio France sont disponibles en vidéo, sur l'espace concerts de France Musique et sur ARTE Concert. Chaque année, le 14 juillet, la diffusion télévisée du Concert de Paris, depuis le Champ-de-Mars, est suivie par plusieurs millions de téléspectateurs.

Le Chœur s'engage auprès de tous les publics par son investissement aux côtés de l'association Tournesol, Artistes à l'hôpital : les membres du Chœur animent ainsi des ateliers et proposent des concerts en milieu hospitalier. Ils participent par ailleurs à des projets lancés en collaboration avec l'Éducation nationale pour développer les pratiques vocales en milieu scolaire, parmi lesquels le portail numérique « Vox, ma chorale interactive », lancé en 2018 à l'intention des enseignants et de leurs élèves.

Saison 2024-2025

Cette saison permet au Chœur de Radio France d'affirmer sa place singulière dans le paysage musical français, à travers des missions qui illustrent l'originalité de son projet d'unique chœur symphonique français permanent. Le Chœur est très présent sur le territoire national, avec 13 concerts hors-les-murs, défendant tout autant le répertoire symphonique et que la musique vocale. Le Chœur se produit ainsi aux côtés de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse pour le concert inaugural de son nouveau directeur musical, le jeune chef finlandais Tarmo Peltokoski dans la *Symphonie n°2* de Gustav Mahler. Il se joint également à l'Orchestre national d'Île-de-France et à son directeur musical Case Scaglione pour porter la musique de Fanny Mendelssohn (*Cantate Hiob*) et Franz Schubert (*Messe n°5 en la bémol majeur*) en région. Il donne partout en France huit reprises de programmes vocaux dirigés à Paris par Lionel Sow. Ainsi, le Chœur va à la rencontre des publics de Toulouse, Aix-en-Provence, Perpignan, La Rochelle, Soissons, Châlons-en-Champagne, Compiègne, Saint-Quentin (Aisne) et dans cinq villes en région Île-de-France.

Le grand répertoire symphonique demeure un marqueur identitaire très fort du Chœur de Radio France, se produisant ainsi aux côtés de l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Ainsi, il s'illustre dans les *Symphonies n°2 et 3* de Gustav Mahler, dans le *Requiem* de Verdi (sous la baguette de Riccardo Muti), *Un Requiem allemand* de Johannes Brahms (dirigé par Daniele Gatti), la *Symphonie de Psaumes* d'Igor Stravinsky (sous la direction de Barbara Hannigan), *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel (avec Cristian Măcelaru). Le Chœur et l'Orchestre Philharmonique célèbrent la nouvelle année à l'Auditorium de Radio France avec la traditionnelle *Symphonie n°9* de Ludwig van Beethoven sous la direction cette saison de Jaap van Zweden. Notons également la présence d'œuvres avec orchestre engagées, liées à la création ou au répertoire, faisant appel à des effectifs à géométrie variable : *Clocks and clouds* de György Ligeti, *Sept Répons des ténèbres* de Francis Poulenc, la *Messe n°2* d'Anton Bruckner avec les vents du National, *Le Soleil des eaux* de Pierre Boulez, les créations de Marc Monnet (pendant le festival Présences), de Jeffrey Gordon, la création française de *Requiem for Nature* de Tan Dun, ou les commandes de cinq antennes contemporaines à autant de compositrices pour l'émission *Création Mondiale* sur France Musique.

La série « Chorus Line » se poursuit avec des propositions vocales, a cappella ou avec petit ensemble. Elle témoigne de la volonté d'explorer un répertoire très large, dans le cadre d'une mission singulière de formation de radio. Un programme de « concertos pour chœur » explore en ouverture de saison la richesse d'une forme propre au répertoire russe, polonais et ukrainien. Johannes Brahms et Anton Bruckner se joignent autour de l'orgue de l'Auditorium avec Lucile Dollat, artiste en résidence. La collaboration avec le Palazzetto Bru Zane ouvre les pages de Gabriel Fauré, Benjamin Godard et Théodore Dubois. Les *Vêpres de la Vierge* de Claudio Monteverdi confrontent le Chœur à la vocalité baroque aux côtés des instruments du Consort. Enfin, Lionel Sow dirige en juin le *Requiem* et la *Messe « cum júbilo »* de Maurice Duruflé.

Florian Helgath, Sofi Jeannin, Ching-Lien Wu, Josep Vila i Casañas, Roland Hayrabédian, Alessandro Di Stefano, Guillemette Daboval, Karine Locatelli, Valérie Fayet comptent parmi les chefs de chœur invités de la saison.

Cheffe d'orchestre et cheffe de chœur franco-italienne, Karine Locatelli est diplômée de l'École Normale de Musique de Paris et du CNSMD de Lyon.

Régulièrement invitée par l'Orchestre national des Pays de la Loire, le Reis Opera, l'Opéra de Copenhague, l'Opéra de Lyon, le Chœur Accentus, le Chœur de Radio France, Karine Locatelli développe sa carrière tant avec les orchestres qu'avec les chanteurs. Cet été, elle dirigera *L'Histoire du Soldat* dans la Drôme, avec le comédien Guillaume Marquet. Ses futurs engagements incluent des concerts en Italie, *Tosca* avec le Chœur de l'Opéra royal danois, *Suor Angelica* en Hollande, et une première collaboration avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse.

Récompensée au Concours international Blue Danube Opera Conducting Competition-Belà Bartok en 2021, elle reçoit le Prix spécial du jury, en dirigeant *Le Château de Barbe-Bleue*, *Pagliacci*, *Carmen* et *Don Giovanni*.

À l'Opéra de Lyon de 2007 à 2022, Karine Locatelli dirige de nombreuses productions et concerts, prépare régulièrement le Chœur, et exerce au titre de Directrice musicale de la Maîtrise. Elle assiste et collabore avec Kazushi Ono, Emmanuel Krivine, Kirill Petrenko, Daniele Rustioni, Michele Spotti, Titus Engel, Stefano Montanari, Elena Schwarz. Sous sa direction, la Maîtrise remporte le prestigieux Prix Liliane Bettencourt pour le Chant Choral en 2019.

Karine Locatelli enseigne la direction d'orchestre et la musique de chambre au CNSMD de Lyon.

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW directeur musical
JEAN-BAPTISTE HENRIAT
délégué général

Sopranos 1

Kareen Durand
Manna Ito
Jiyoung Kim
Laurya Lamy
Olga Listova
Laurence Margely
Blandine Pinget
Alessandra Rizzello
Naoko Sunahata

Sopranos 2

Alexandra Gouton
Claudine Margely
Laurence Monteyrol
Barbara Moraly
Paola Munari
Geneviève Ruscica
Urszula Szoja
Isabelle Trehout-Williams
Barbara Vignudelli

Altos 1

Sarah Breton
Sarah Dewald
Daïa Durimel
Karen Harnay
Béatrice Jarrige
Carole Marais
Émilie Nicot
Florence Person
Isabelle SengesAngélique Vinson

Altos 2

Laure Dugue
Sophie Dumonthier
Olga Gurkovska
Tatiana Martynova
Marie-George Monet
Marie-Claude Patout
Élodie Salmon

Ténors 1

Pascal Bourgeois
Adrian Brand
Matthieu Cabanes

Romain Champion
Johnny Esteban
Francis Rodière
Daniel Serfaty
Arnaud Vabois

Ténors 2

Joachim Da Cunha
Sébastien Droy
Nicolae Hategan
David Lefort
Seong Young Moon
Cyril Verhulst

Basses 1

Philippe Barret
Nicolas Chopin
Renaud Derrien
Grégoire Guérin
Patrick Ivorra
Chae Wook Lim
Vincent Menez
Mark Pancek
Patrick Radelet
Patrice Verdelet

Basses 2

Pierre Benusiglio
Luc Bertin-Hugault
Daphné Bessière
Robert Jezierski
Vincent Lecornier
Carlo Andrea Masciadri
Philippe Parisotto

Administratrice

Raphaële Hurel

Régisseur principal

Gérard De Brito

Régisseur

Marie-Christine Bonjean

Responsable des relations médias

Vanessa Gomez

Responsable de la bibliothèque des orchestres

Noémie Larrieu

Adjointe Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Marine Duverlie, Aria Guillotte,
Maria-Ines Revollo, Julia Rota,
Pablo Rodrigo Casado



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



RADIO FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org



Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde

photo : © Christophe Abramowitz / RF



Du lundi au dimanche

À écouter sur le site de France Musique
et sur l'appli Radio France

